Prêcher dans la vallée de Roland Sublon

Jean-Paul Resweber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2731>

DOI : [10.4000/leportique.2731](https://doi.org/10.4000/leportique.2731)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Paul Resweber, « Prêcher dans la vallée de Roland Sublon », *Le Portique* [En ligne], 32 | 2014, document 1, mis en ligne le 17 mars 2014, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2731>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Prêcher dans la vallée de Roland Sublon

Jean-Paul Resweber

RÉFÉRENCE

préface de Jean Werckmeister, Villeurbanne, édit. Golias, 2012, 115 pages.

- 1 Le livre de R. Sublon « *Prêcher dans la vallée* » rassemble 52 homélies et 4 sermons. L'homélie est un commentaire d'un passage de l'Écriture qui, prononcé dans le cadre d'une célébration liturgique, vise à exhorter les auditeurs : elle est la forme religieuse de la *parrhêsia* antique, ce dire vrai qui a pour but de retourner les cœurs et de provoquer à l'action, alors que le sermon qui peut, quant à lui, être exposé en dehors de l'office dominical a pour tâche d'instruire et d'édifier.
- 2 Au travers de ces textes courts dont l'écriture est claire, ajustée et bien frappée, le lecteur découvrira l'art avec lequel l'auteur interprète les textes évangéliques. L'interprète, on le sait, ne cherche pas tant à restituer le sens original de l'écriture, qu'à le resituer en le créant. Ce qui ne signifie pas que l'interprétation se passe de la lettre, bien au contraire. R. Sublon fait appel à sa culture philosophique, théologique, exégétique, médicale et psychanalytique, pour faire entendre, par delà le liement et le déliement de la littéralité, le sens même de la lettre. C'est précisément dans cette opération que l'art apparaît, car l'interprétation s'impose, dès lors que l'écriture a congédié l'étayage culturel qu'elle a provisoirement convoqué.
- 3 Cet art tient aussi à la logique qui ouvre l'espace de l'interprétation. Cette logique articule lecture et écoute. Lire un texte, cela suppose d'en avoir soi-même entendu le sens pour le faire entendre à d'autres. Mais nous n'avons pas à faire pour autant à une communication segmentée : le lecteur entend le sens dans la mesure où il est disposé à le partager avec l'auditeur qui, à son tour, devient lecteur. C'est cette *périchorèse* de la lecture, de l'écoute et du partage qui ouvre l'espace de l'entretien propre à l'homélie.

On le voit, toute communication vraie est indirecte : la lecture naît de la convergence de ces deux écoutes.

- 4 Le troisième aspect de cet art tient à ce que la disposition à l'écoute est inséparable de la disposition à l'action : l'interprétation exprime une subversion, elle déclenche un renversement de l'opinion, de la bonne et de la mauvaise foi, de la bonne conscience, un charivari au sein de l'orthodoxie des idées reçues et de la hiérarchie des valeurs, comme l'auteur nous l'enseigne, notamment en parlant du péché par omission. La subversion opère le changement d'orientation (*epistrophê*), qui conditionne le retournement du cœur (*metanoia*).
- 5 Le chemin de l'interprétation que poursuit R. Sublon dans ces pages croise exégèse, herméneutique et acte d'énonciation. L'exégèse implique un premier régime de lecture qui cherche à restituer l'écho d'un sens originaire pourtant perdu. L'herméneutique se situe sur un autre régime de lecture dont l'horizon est l'écoute de la Parole : celle du Verbe incarné et du Verbe trinitaire. La christologie nous enseigne qu'il n'y a pas de dieu sans l'homme et la trinité qu'il n'y a pas l'Un sans l'Autre. Détacher Dieu de l'homme et détacher l'Un de l'Autre, c'est se livrer à toutes les aberrations d'un avoir sans partage, d'un savoir sans vérité, d'un pouvoir religieux dénué d'humanité. Ce qui signifie que le Dieu incarné est humain et que l'homme est inhumain, dès lors que, au nom même de Dieu, il revendique le Tout Un : « Depuis deux mille ans, ceux qu'on nomme chrétiens sont chargés de transmettre un message inouï : il n'est pas nécessaire de mépriser le monde ou la chair pour rencontrer son Dieu... Il n'est pas nécessaire de traverser des murs ni de courir des monts pour connaître sa face. Car sa gloire rayonne sur celle des humains qui vivent sans éclat, sans bruit et sans gloriole » (p. 58). Enfin, l'interprétation qui sous-tend ces pages est un acte, qui, à l'instar de la « parole » analytique, surgit de l'interruption même qu'elle impose au discours de l'exégète et à celui de l'herméneute : Roland Sublon nous dispose à écouter le silence du Verbe auquel nous renvoient ces mots fondamentaux qui pointent les gestes fondamentaux de notre existence : passer, se lever, appeler, nommer, annoncer, se souvenir, partager, aimer, donner, annoncer, avouer, pardonner, perdre, sauver, être avec, ne pas être sans...